

CHRONIQUE DU 6 MAI 2022

Chers ami(e)s

En ce lendemain du *Yom Haatsmahout*, jour anniversaire au cours duquel intervint la Proclamation d'indépendance de l'Etat d'Israël, je voudrais rappeler deux éléments.

Le premier concerne la pensée forte que nous pouvons avoir, notamment, pour le Rav Fishmann qui récita alors, le 15 mai 1948, la Bénédiction de *Chéhé'héyanou*, et pour les trente-sept personnes, parmi l'assistance présente, qui signèrent cette Proclamation.

Le deuxième a trait aux changements intervenus depuis au sein de notre monde. Car ce même 15 mai 1948, le Président des Etats-Unis Harry Truman annonçait la reconnaissance par les Etats-Unis du nouvel Etat. Quelques jours plus tard, ce fut aussi le cas pour l'Union Soviétique, la Tchécoslovaquie, et la Pologne notamment, pays alors membres du bloc communiste.

Quelles que soient les divergences et les antagonismes profonds, fondamentaux qui séparaient ces pays, ils se retrouvèrent sur une même ligne pour reconnaître et accepter le petit Etat composé de la souche juive qui se trouvait déjà en ce Lieu, de pionniers engagés autant qu'animés par leur idéal, et de rescapés de l'enfer pour lesquels brillait enfin la lumière.

Aujourd'hui, alors que nous assistons aux destructions en Ukraine, nous observons la montée des tensions entre les Etats-Unis et la Russie, sans que personne ne sache où l'ensemble de cette situation mènera l'humanité. **Peut-être faut-il se souvenir de ce moment de concorde, qui unit positivement des pays antagonistes, sur le sujet de la naissance d'Israël, voici près de trois-quarts de siècle.**

Je souhaite maintenant rendre hommage à trois éminentes personnalités qui ont disparu très récemment : le grand économiste Jean-Paul Fitoussi, l'homme de théâtre et ancien grand patron Michel Vinaver, né Grinberg, et Régina Zylberberg, plus connue sous le simple prénom de Régine.

Jean-Pierre Fitoussi, l'un des plus grands économistes de sa génération, naquit à la Goulette voici près de quatre-vingts ans. Professeur des Universités, président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), président du Conseil scientifique de Sciences Po, il fut également ce qu'on peut désigner comme un penseur de la société, comprenant et expliquant que nos économies génèrent une instabilité qui aggrave la situation des plus fragiles.

Ce pédagogue généreux, administrateur avisé, altruiste, dévoué, a tenté avec constance de développer l'idée d'un bien-être commun dans la cité. Il a travaillé et écrit avec plusieurs Prix Nobel d'économie. Il excellait dans l'explication et la pédagogie relatives aux enjeux économiques. Jean-Paul Fitoussi aimait profondément ses étudiants, qui le lui rendaient bien. Ce grand savant était un homme attentionné, illustrant le fait que l'humilité est le supraconducteur de l'intelligence.

Autre observateur attentif de l'économie, Michel Vinaver, né Grinberg, le père de la comédienne Anouk Grinberg, fut à la fois l'auteur de près d'environ vingt pièces contemporaines de théâtre et un grand chef d'entreprise, PDG d'une structure connue. Comment est-ce possible ?

Il était né en 1927, dans une famille d'émigrés juifs issus de Russie ayant cherché à échapper aux pogroms. Le régime de Vichy le plaça face aux persécutions et, dès 1941, ses parents gagnèrent les Etats-Unis avec l'aide, il faut le préciser, du Roi Farouk. Patriote français, il revint s'engager volontairement en 1944 puis, à la Libération, acheva ses études littéraires à New-York. Sa rencontre avec Albert Camus lui permit d'approfondir sa réflexion sur le thème de l'étranger, et plus exactement, selon sa formulation, « de ne pas appartenir ».

Embauché au sein de l'entreprise Gillette, il y fit une carrière rapide et brillante, au point d'en devenir le patron pour la France. Il écrivit notamment une pièce sur le fondateur de la multinationale américaine. Sa réflexion sur la vie économique et de l'entreprise est dense, puissante, exposant les contradictions de notre civilisation, thème approfondi une fois en retraite de la vie professionnelle. Créateur engagé, il n'a cessé de s'interroger sur les rapports entre le faible et le fort.

Faible et forte, sensible et apparemment indestructible, Régine nous a quittés. Tout a été dit sur sa vie très active et riche de chef d'entreprise, d'animatrice inépuisable des nuits parisiennes ainsi que d'autres capitales de notre monde, et d'artiste aimée du public. Peut-être le mystère de sa réussite se trouve-t-il ici : elle aimait profondément les femmes et les hommes de son temps, et chaque instant de sa vie lui était précieux.

Cet amour du prochain, thème qui relie les trois disparus que j'évoque aujourd'hui, provenait chez elle aussi, et surtout, de ce vertige qu'elle éprouvait en songeant aux rafles du régime de Vichy auxquelles elle avait échappé de peu.

